

25 novembre 2018
Dernier dimanche
Esaïe 65,17-19.23-25

Avec ce dimanche l'année liturgique s'achève à nouveau. Du premier Avent jusqu'à ce dimanche, à travers les fêtes et les dimanches, nous avons été invités à contempler le sens de l'incarnation de Dieu, à découvrir qu'à travers Jésus Christ, Dieu a partagé notre condition humaine, de la naissance jusqu'à la mort, afin que nous prenions conscience de son amour inconditionnel et de la vie toujours renouvelée qu'il nous offre.

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus nous invite à garder nos lampes allumées, pour percevoir ce qui est en train d'advenir ! Les événements de notre vie personnelle et ceux du monde parfois nous remplissent de joie, nous faisant ressentir un avant-goût de la vie pleine, de la vie éternelle, qui dans la foi au Christ nous est promise. D'autres événements, nos blessures, nos pertes, nos échecs et nos deuils, tout comme les événements du monde dans lequel nous vivons, obscurcissent souvent notre vie et minent l'espérance que la foi dépose aux fonds de nos cœurs.

Au milieu de nos obscurités, de nos nuits d'attente, où les flammes de nos lampes vacillent et où nous sommes parfois à court d'huile, nous avons entendu en première lecture le récit de la vision de l'apôtre Jean qui nous rap-

pelle la promesse lieu à la mort et à la résurrection du Christ : « un ciel nouveau et une terre nouvelle » où tout ce qui sépare les humains de leur créateur ne sera plus, tout comme tout ce qui les sépare les uns des autres...

Cette vision de l'apôtre Jean, cette promesse d'une lumière au milieu des obscurités, cette espérance au-delà de l'horizon de nos peurs et de nos deuils, le prophète Ésaïe la partageait déjà avec le peuple d'Israël :

Lecture d'Ésaïe 65, 16b – 25 (TOB)

Au 6e siècle avant Jésus-Christ, le peuple d'Israël est rentré d'exil, mais il ne trouve pas la situation paradisiaque qu'il espérait. D'exilés en Babylone, ils se retrouvent étrangers dans leur propre pays, leurs maisons sont en ruines ou occupées par d'autres, leurs vignes détruites ou récoltées par ceux qui en ont pris possession pendant l'exil, leurs traditions et pratiques religieuses sont mélangées à d'autres, et comme si tout cela ne suffisait pas, la reconstruction du temple de Jérusalem, symbole de leur foi, ne se fait pas...

Tout cela peut nous sembler bien loin de notre réalité et de nos préoccupations, pas seulement à cause des siècles qui nous séparent de ce temps, mais aussi du point de vue de notre vécu... nous qui, contrairement à d'autres, vivons dans notre pays, nos maisons, nos familles...

Pourtant, les paroles du prophète peuvent nous parler, nous questionner et nous consoler aujourd'hui. Nous aussi, nous sommes dans nos vies, confrontés à des ruines ou à l'absence de perspectives d'avenir.

Notre existence bascule parfois dans l'inconnu quand les relations avec nos proches se dégradent pour une raison ou pour une autre, lorsque nous sommes confrontés à des espoirs déçus, lorsque la maladie ou la mort viennent ébranler nos vies.

Et il nous arrive alors de penser qu'il n'y a décidément plus rien à espérer, rien à attendre de Dieu ou des hommes...

Mais c'est précisément là que nous rejoint cette parole du prophète Ésaïe, à laquelle la vision de l'apôtre Jean fait écho : *« Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur. »* (Ésaïe 65, 17)

Les images qu'utilise le prophète pour évoquer cette terre et ces cieux nouveaux nous laissent rêveurs... Et nous aimerions nous laisser aller à cette vision idyllique d'un monde où plus un seul enfant n'aurait à mourir de manière précoce, où chacun aura la possibilité de vivre dignement, où il n'y aura plus ni pleurs, ni cris et où le loup et l'agneau brouteront ensemble et où tout le monde sera devenu végétarien...

Mais que ce soit Ésaïe ou l'apôtre Jean, leur but n'est pas de faire de nous de doux rêveur, se laissant consoler avec la promesse d'un magnifique avenir promis à ceux qui auront stoïquement enduré la vallée de misère de leur quotidien.

Rien ne peut effacer le passé ni nous épargner la réalité de notre quotidien, et celle de notre condition humaine. Mais la promesse d'un avenir, de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle nous aide à assumer, vivre et dépasser, à la fois le passé qui veut nous emprisonner et le présent qui si souvent pèse et nous fait désespérer.

La promesse d'un avenir où tout ce que nous espérons pour l'humanité est chanté avec confiance, nous aide à retrouver l'espérance, la joie et l'enthousiasme.

Elle nous permet d'envisager une vie ouverte à l'avenir qui nous est promis, une vie qui parvient à faire le deuil de ce qui nous laisse mélancoliques, cette Jérusalem d'avant l'exil que le peuple d'Israël aurait aimé retrouver. Elle nous permet aussi de faire le deuil de ce qui était laid et qui laisse aigri, la souffrance qui accompagnait l'exil, la perte de ce qui était familier, cette souffrance dont les effets continuent à se faire sentir après.

Oui, avec le peuple d'Israël confronté à ses ruines, nous pouvons laisser reposer le passé et le dépasser, nous mettre en route et reconstruire sur nos propres ruines, parce que Dieu nous promet un avenir quoiqu'il arrive.

À nous de lui faire confiance, afin d'avoir part à la Jérusalem nouvelle, à cette création nouvelle, ici et maintenant, avant que nous la découvrons pleinement après, dans l'Éternité.

Dans la confiance en Dieu, nous pouvons trouver la liberté face à notre passé avec la mélancolie et l'aigreur qu'il engendre. Nous pouvons lui remettre nos déceptions, nos échecs, nos souffrances ; nous pouvons aussi lui remettre nos morts dans l'espérance qu'ils sont entre de bonnes mains, tout comme nous sommes entre de bonnes mains.

Il y a quelque chose à attendre ; c'est dans cette espérance que nous pouvons veiller afin d'être prêts lors de la venue de la nouveauté, lors de la venue de l'époux ; c'est dans cette espérance que nous mettons en route vers une nouvelle année ecclésiastique, vers le 1^{er} dimanche de l'Avent. Amen.

Jean-Luc Hauss, pasteur à Neuwiller-lès-Saverne

Pour les **autres éléments du culte du dernier dimanche de l'année liturgique**, je vous invite à consulter :

« **La liturgie du culte dominical et des fêtes** » CPLR–EPCAAL 2018

- Page 150 le « propre » du dimanche : lectures, verset de la semaine, proposition de cantiques, Psaume et prière du jour...
- Page 211 parole d'accueil et de pardon (si mémoire des défunts)
- Page 212 parole d'accueil et de pardon
- Page 215 demande de pardon 11
- Page 222 annonce du pardon 9
- Page 310 prière d'intercession (si mémoire des défunts)
- Page 313 prière d'intercession
- Page 328 préface
- Page 351 préface (si mémoire des défunts)
- Page 355 prière eucharistique 3
- Page 415 prière d'action de grâce

Propositions cantiques

ALL 31-21 Le Seigneur vient à la minuit

ALL 31-34 Le monde ancien s'en est allé

ALL 35-09 Saint-Esprit, divin maître

ALL 37-13 Le temps s'échappe

ALL 47-23 Sur nous, merveilles !

Intercession

Seigneur, souviens-toi
de ceux qui sont fatigués et chargés : des malades,
des pauvres, des affligés, des prisonniers, des exilés,
des victimes de la persécution et de l'oppression,
de ceux dont la vie nous est précieuse,
de ceux qui ont demandé le secours de notre prière.

Souviens-toi de ceux
à qui tu as confié l'autorité dans ce monde :
accorde par eux la paix aux nations afin qu'en tous les
lieux, tes enfants puissent te servir librement.

Souviens-toi de ton Église,
soutiens-la dans ses combats, guéris ses blessures,
mets fin à ses divisions, délivre-la de l'erreur et du mal,
bénis ses ministres et tous ses fidèles.

Souviens-toi de ceux qui vivent les derniers moments
de leur existence terrestre, et ceux qui nous ont quittés et
qui nous manquent. Nous te les recommandons et nous
nous recommandons les uns les autres à ta grâce.

Nous poursuivons notre prière dans le silence.

Silence

Et nous rassemblons toutes nos prières,
tout ce qui nous habite, en te disant d'une seule voix :

Notre Père...